

vennootschap fouten hebben begaan en om die reden het voorwerp kunnen uitmaken van een verbodsmaatregel met betrekking tot de in het K.B. opgesomde functies.

Vermits de enen in voorkomend geval wel de mogelijkheid hebben dat het beroepsverbod met uitstel wordt opgelegd, of dat het wordt opgelegd voor een kortere duur dan de in de wet voorziene minimumduur, daar waar de anderen geen enkele maatregel kunnen genieten die het verbod verzacht, concludeert het Hof vrij eenvoudig tot een ongelijke behandeling. Deze ongelijke behandeling is volgens het Hof niet redelijk verantwoord omdat de personen wier beheersfouten strafbare feiten vormen en dus ernstiger zijn, gunstiger worden behandeld dan dezelfde bestuurders die geen strafrechtelijke fout hebben begaan. In de mate de met de gefailleerde gelijkgestelde personen dus geen enkele maatregel tot verzachting van het beroepsverbod kunnen genieten, schendt artikel 3bis § 3 van het K.B. nr. 22 het door de artikelen 10 en 11 van de Grondwet gewaarborgde gelijkheidsbeginsel.

Niettegenstaande dit arrest binnen de perken van de gestelde prejudiciële vraag enkel uitspraak heeft gedaan over de grondwettelijkheid van het krachtens artikel 3bis § 3 ingestelde beroepsverbod, en niet over het in artikel 3bis § 2 geconsacreerde verbod een koopmansbedrijf uit te oefenen, lijdt het weinig twijfel dat ook dit laatste artikel, omwille van dezelfde overwegingen, ongrondwettelijk lijkt te zijn in de mate een verzachting van het verbod niet mogelijk is.

Dirk Libotte
Advocaat, Stibbe

COUR CONSTITUTIONNELLE
22 NOVEMBRE 2007

DRIT COMMERCIAL

Faillite – Interdiction professionnelle – Arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934 – Absence d’une possibilité d’adoucissement de l’interdiction pour les personnes assimilées au failli qui ont commis une faute grave et caractérisée – Possibilité d’adoucissement pour les faillis qui ont commis une faute pénale – Violation du principe constitutionnel d’égalité

(arrêt n° 144/2007)

La Cour constitutionnelle est interrogée sur la compatibilité avec les articles 10 et 11 de la Constitution de la différence de traitement, relevée par le tribunal de commerce de Nivelles, entre les personnes visées à l’article 3bis § 3 de l’arrêté royal n° 22 du 24 octobre 1934 “relatif à l’interdiction judiciaire faite à certains condamnés et aux faillis d’exercer certaines fonctions, professions ou activités”, assimilées au failli en vertu du § 1^{er} du même article, et qui ne peuvent bénéficier d’aucune mesure d’adoucissement de l’interdiction professionnelle décidée par le tribunal de commerce, alors que tel est le cas pour les personnes visées aux articles 1^{er} et 1^{er}bis du même arrêté, faisant l’objet d’une interdiction prononcée par le juge pénal.

Selon la Cour, les personnes qui sont visées par l’article 1^{er} *littera g*), peuvent être comparées aux personnes qui sont visées à l’article 3bis § 3 de l’arrêté royal n° 22; l’article 1^{er} *littera g*), s’applique en effet notamment à une personne condamnée, même conditionnellement, comme auteur ou complice de l’une des infractions visées aux articles 489, 489bis, 489ter du C. pén. Les trois premières dispositions répriment, entre autres, “les dirigeants de droit ou de fait des sociétés commerciales” qui auront notamment commis les fautes de gestion décrites dans ces articles. L’article 3bis § 3 s’applique lui aux administrateurs, gérants ou personnes ayant détenu effectivement le pouvoir de gérer la société déclarée en faillite, dont il est établi dans leur chef qu’“une faute grave et caractérisée (...) a contribué à la faillite”. Ces deux catégories de personnes sont comparables, puisqu’elles sont, les unes et les autres, des dirigeants de droit ou de fait d’une société faillie, qui ont commis des fautes dans l’exploitation de cette société et qui, pour ce motif, sont passibles d’une mesure d’interdiction.

Constatant que les personnes visées à l’article 1^{er} *littera g*) bénéficient, sans justification raisonnable, d’un traitement plus favorable que les personnes visées à l’article 3bis § 3 (car l’interdiction prononcée par le juge pénal est une peine accessoire qui peut notamment faire l’objet d’une mesure de sursis et qu’en outre, l’interdiction prononcée par le juge pénal pourrait être inférieure à trois ans s’il existe des circonstances atténuantes, alors que les personnes visées à l’art. 3bis § 3 ne peuvent bénéficier d’aucune mesure d’adoucissement de l’interdiction), la Cour constitutionnelle apporte une réponse positive à la question préjudicielle.

Dirk Libotte
Avocat, Stibbe